

HD ateliers henry dougier

Lignes de vie d'un peuple

LES TIBÉTAINS

Marie-Florence Bennes
Préface de Matthieu Ricard



Céline Boyer, artiste photographe, a invité des personnes d'origines différentes à témoigner sur leurs ancêtres, leurs racines. La série de photographies Empreintes (publiée aux éditions Parenthèses en 2013) mêle le tracé cartographique de leurs origines au «portrait» d'une main à chaque fois unique.

Emblématique, cette main personifie la collection «Lignes de vie d'un peuple» centrée sur la vie réelle des gens. En couverture, la main de Tsering, Tibétain :

Tsering, 45 ans, témoigne :

«Je m'appelle Tsering, je suis tibétain et j'ai 45 ans. Je suis né et ai grandi en Inde, où nous sommes réfugiés depuis que mes parents ont fui leur pays natal, le Tibet, suite à l'occupation chinoise. Il y a quatre ans, l'Administration centrale tibétaine (ACT), dont le siège est à Dharamsala (Inde), m'a envoyé au Bureau du Tibet à Paris. Comme la majorité des Tibétains de seconde génération vivant en exil, je n'ai jamais pu aller dans mon pays. Malgré notre exil en Inde, nous avons construit notre propre communauté, une maison loin de notre maison. Nous préservons ainsi notre culture et notre tradition. J'ai une famille et une petite fille que je souhaite élever dans une atmosphère libre. Je veux qu'elle n'oublie jamais ses racines, que nous sommes tibétains et que nous devons un jour retourner au Tibet, dans notre maison. »

LES TIBÉTAINS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Titres déjà parus

Les Suisses, Dominique Dirlwanger

Les Napolitains, Marcelle Padovani

Les Islandais, Gérard Lemarquis

Les Catalans, Henry de Laguérie

Les Brésiliens, Marie Naudascher

Les Ukrainiens, Sophie

Lambroschini

Les Roumains, Mirel Bran

Les Canadiens francophones, Lysiane

Baudu

Les Irlandais, Agnès Maillot

Les Sud-Africains, Valérie Hirsch

Les Lituanais, Marielle Vitureau

Les Inuits, Anne Pélouas

Les Israéliens, Jacques Bendelac et

Mati Ben-Avraham

Les Arméniens, Sèda Mavian

Les Anglais, Éric Albert

Les Allemands, Sébastien Vannier

Les Écossais, Étienne Duval

Les Espagnols, Nacima Baron et
Sylvia Desazars

Les Polonais, Maya Szymanowska

Les Norvégiens, Vibeke Knoop
Rachline

Les Indiens, Arundhati Virmani

Les Jeunes Chinois, Edgar Dasor

Les Mongols, Antoine Maire

Les Algériens, Thierry Perret

Les Boliviens, Frédéric Faux

Les Amazoniens, Nicolas Bourcier

Les Mexicains, Frédéric Saliba

Les Paraguayens, Laurence Graffin

Les Guadeloupéens, Caroline
Bourguine

Titres à paraître

Les Argentins, Alice Pouyat

Les Lettons, Céline Bayou et
Éric le Bourhis

Les Danois, Nicolas Escach

HD ateliers henry dougier © 2016.
73, rue de Paris – 92100 Boulogne-Billancourt

Coordination éditoriale : Alice Breuil
Stratégie et développement : Gaëlle Bidan
Réalisation de la maquette : Nord Compo

Dépôt légal : octobre 2016
ISSN : 2427-9137. ISBN : 979-10-31201-85-6
Imprimé et broché en France par l'imprimerie Corlet.

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les ateliers henry dougier.

LES TIBÉTAINS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

Marie-Florence Bennes

Préface de Matthieu Ricard

Remerciements

Je remercie chaleureusement les personnes qui m'ont aidée à aller au bout de ce projet, en particulier Françoise Robin pour sa traduction et ses conseils avisés, les ami(e)s tibétologues qui ont accepté de contribuer à l'enrichissement de ce livre, et Matthieu Ricard, pour son regard pertinent.

Un grand merci à tous les Tibétains qui m'ont accordé, à titre amical ou professionnel, leur confiance et révélé des secrets souvent douloureux, emplis d'espoirs.

Merci aussi à Henry Dougier et à ses collaboratrices pour leurs encouragements. J'en profite pour adresser un clin d'œil amical à Serge Marti, compagnon de route au Monde, sans qui le projet n'aurait pas vu le jour.

Mon dernier remerciement s'adresse à mon compagnon de vie et de périples au Tibet et en Himalaya, Christian Rausch qui, au cours des quinze dernières années, a écrit ces contrées en images.

*À ma petite-fille Maya,
pour qu'elle connaisse un jour cette belle civilisation.*

Les ateliers henry dougier, notre philosophie d'action

Nous voulons être aujourd'hui – comme hier, en 1975, quand nous avons créé Autrement et ses 30 collections – des passeurs d'idées et d'émotions, des créateurs de concepts et d'« outils » incitant au rêve et à l'action. L'un et l'autre, inséparables !

Notre ambition : raconter avec lucidité, simplicité et tendresse, la beauté et les fureurs du monde. Tout ce qui est susceptible de nous réveiller, de briser la glace en nous, de réenchanter nos vies.

Chaque titre de cette collection est également disponible en **e-book**.

Pour en savoir plus sur les ateliers HD, leurs publications, et découvrir nos bonus numériques, retrouvez-nous sur notre site Internet : **www.ateliershenrydougier.com**

Suivez nos auteurs et soyez informé de nos prochaines rencontres sur notre page Facebook.

SOMMAIRE

- p. 9 ■ **Préface**
Par Matthieu Ricard, moine bouddhiste, photographe et auteur
- p. 15 ■ **Déclaration d'intention**
- p. 16 ■ **Introduction**

CHAPITRE I

AUX CONFINS DE LA TERRE ET DU CIEL

- p. 22 ■ **Le Tibet, troisième pôle glaciaire**
Entretien avec Thubten Samphel, directeur de l'Institut politique pour le Tibet à Dharamsala (Inde)
- p. 25 ■ **Le trésor convoité des minerais**
Entretien avec Tempa Gyaltzen Zamlha, chercheur à l'Institut politique pour le Tibet à Dharamsala
- p. 30 ■ **Une mosaïque ethnique**
Par Nicolas Tournadre, professeur au département de sciences du langage à l'université d'Aix-Marseille, membre de l'Institut universitaire de France et du CNRS (Lacito)
- p. 34 ■ **Histoires d'un peuple itinérant**
Souvenirs d'enfance de Tsering Dhondup et de Kalsang P. Chokteng

CHAPITRE II

OCCUPATION

- p. 46 ■ **Les pasteurs-nomades tibétains et les « dix nouvelles vertus »**
Par Katia Buffetrille, ethnologue, spécialiste de la culture tibétaine et chercheuse à l'École Pratique des Hautes Études (Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale), Paris

- p. 56 ■ **L'immolation par le feu comme protestation politique**
Par Katia Buffetrille
- p. 59 ■ **Les auteurs tibétains face au pouvoir autoritaire**
*Par Françoise Robin, professeure de langue
et littérature tibétaines à l'Inalco, Paris*

CHAPITRE III

EXIL

- p. 71 ■ **Dharamsala ou la déchirure**
*Récits de Tenzin Dekyi, Tsetan, Yeshi et Tashi Yangsom,
exilés en Inde*
- p. 80 ■ **Au Bhoutan, au gré des intrigues**
Rencontre avec Kalsang Rinchen, journaliste, né en exil en Inde
- p. 82 ■ **De l'Inde à la Suisse**
Rencontre avec Kalsang P. Chokteng, réfugié en Suisse
- p. 84 ■ **Une existence en suspens**
*Entretien avec Rinchen Khando Choegyal,
directrice du couvent Dolma Ling (Inde)*
- p. 87 ■ **Un avenir pour les nonnes**
*Entretien avec Rinchen Khando Choegyal,
responsable d'un projet pour les nonnes tibétaines en exil*
- p. 91 ■ **Que révèlent les momies ?**
*Par Fabienne Jagou, historienne, maître de conférences
à l'École française d'Extrême-Orient
et membre de l'Institut d'Asie orientale du CNRS, Paris*

CHAPITRE IV

TIBÉTAINS EN FRANCE

- p. 97 ■ **« Mon patron chinois »**
*Rencontre avec Tenzin Tashi, réfugié en France
(traduit par Françoise Robin)*
- p. 101 ■ **Je sers, un refuge sur la Seine**
*Rencontre avec frère Dang, de la paroisse batelière Je sers,
à Conflans-Sainte-Honorine (78)*
- p. 105 ■ **Nourritures tibétaines**
*Rencontre avec Nawang Dolkar et Basil Tenzin Gyalpo,
patrons de restaurant à Paris*

CHAPITRE V

REVENDEICATIONS IDENTITAIRES

- p. 110 ■ **Sauver l'éducation**
*Rencontre avec Tsering Yankey,
responsable du programme éducatif Usaid à Dharamsala*
- p. 113 ■ **Les arts, signifiant de l'identité tibétaine**
*Rencontre avec Tsering Yangkey,
ex-directrice de l'Institut tibétain des arts du spectacle*
- p. 116 ■ **Écrire contre l'oubli**
Rencontre avec Dhondup, journaliste au Tibet Times
- p. 119 ■ **Dilemme citoyen**
*Rencontre avec Namgyal Dolkar Lhagyari,
vice-présidente de l'organisation Gu-Chu-Sum
pour les anciens prisonniers politiques au Tibet*

CHAPITRE VI

RÉSISTANCES PACIFIQUES

- p. 125 ■ **Les enjeux politiques de la littérature**
*Rencontre avec Tadun Wangpo, anthropologue
au Centre tibétain pour les droits humains
et la démocratie (TCHRD), à Dharamsala*
- p. 128 ■ **L'art de la non-violence contre l'art de la guerre**
*Par Thubten Samphel, directeur de l'Institut politique
pour le Tibet à Dharamsala*
- p. 134 ■ **La voie médiane**
*Par Dicki Chhoyang, ex-kalon (ministre)
des Affaires étrangères de l'Administration centrale tibétaine
à Dharamsala*
- p. 139 ■ Postface

ANNEXES

- p. 141 ■ **Chiffres clés**
- p. 141 ■ **Bibliographie**
- p. 142 ■ **Films et documentaires**
- p. 142 ■ **Musique**
- p. 142 ■ **Sites Internet**
- p. 143 ■ **Restaurants à Paris**

PRÉFACE

Le Pays des Neiges : éclipse et renaissance ?

*« Puis j'ai levé la tête,
Et vu le ciel sans nuages.
Il m'a évoqué l'espace absolu, sans limite,
J'ai ressenti une liberté
Sans milieu ni fin. »*

(Shabkar)

9

Sur le toit du monde, au Tibet, on a autant l'impression d'être dans le ciel que sur la terre. Le bleu intense de l'espace tranche sur le vert profond des vastes prairies de l'Est ou sur les vives couleurs minérales de l'Ouest dénudé. Des visages étonnants, solides comme des rocs. Des enfants au regard limpide comme le ciel. De vieux moines qui tournent infatigablement d'énormes moulins à prières. Le visiteur ne peut qu'être frappé par l'unique alliance de gaieté et de résilience qui émane de la plupart des Tibétains.

Quiconque a parcouru ces hauts plateaux comprend mieux comment l'immensité des paysages a favorisé l'épanouissement d'une civilisation contemplative. Depuis plus d'un millénaire, la culture bouddhiste a constitué le fondement même de la société.

Fait unique dans l'histoire de l'humanité : avant l'invasion chinoise, moines, nonnes, ermites et érudits représentaient un quart de la population. On comptait au Pays des Neiges plus de six mille monastères, sans mentionner les innombrables temples et ermitages. La pratique spirituelle était au centre de

la vie quotidienne, et les laïcs eux-mêmes – nomades, paysans ou marchands – considéraient leurs activités ordinaires, si nécessaires fussent-elles, comme d'importance secondaire par rapport à l'étude et à la mise en pratique des enseignements du Bouddha. En conséquence, le bouddhisme tibétain a engendré un grand nombre d'hommes et de femmes remarquables qui, exemples vivants de ce que peut être la perfection humaine, ont offert une source d'inspiration constante à la communauté dont ils constituaient le cœur.

10

Tout n'était certes pas rose au Tibet – exploitation des paysans par les nobles, intrigues moyenâgeuses, châtiments cruels des malfaiteurs et autres vices propres aux sociétés féodales – mais la civilisation unique qui s'est épanouie continue d'inspirer le monde par sa sagesse, sa joie de vivre, son idéal de transformation intérieure et sa non-violence, autant de valeurs demeurées prédominantes en dépit d'écarts regrettables.

Lorsqu'un peuple est victime d'une forme de génocide culturel, toute manifestation humaine, artistique ou religieuse émanant de lui prend valeur de symbole et témoigne d'une volonté farouche de survie. Depuis le début des années 1980, le Tibet a connu une renaissance qui, même si elle reste sous le joug sans merci d'un régime totalitaire, n'en est pas moins bienvenue. La plupart des monastères ont été reconstruits et d'innombrables moines et de nonnes ont repris leurs études et leur pratique spirituelle. Un pont a pu être jeté entre les vieux maîtres qui avaient survécu à la répression communiste et une nouvelle génération soucieuse de préserver son héritage culturel.

Au fil des siècles, le bouddhisme, et les méditants tibétains en particulier, a développé une science contemplative dont la pertinence et l'efficacité ont été reconnues par les psychologues et spécialistes des neurosciences. L'accent qui a ainsi été mis

sur l'entraînement et la transformation de l'esprit a conféré une qualité toute particulière à la civilisation tibétaine. Comme le rappelle souvent le dalaï-lama, cet héritage n'est pas seulement celui de six millions de Tibétains, mais celui de l'humanité tout entière. À ce titre, il mérite amplement d'être préservé.

Si le Tibet reste une source d'inspiration pour l'humanité, il a maintenant atteint cette frontière fluctuante entre tradition et modernité. On ne peut que souhaiter qu'il maintienne l'essence de sa culture bouddhique, tout en adoptant les aspects bénéfiques du monde moderne en termes de santé et d'amélioration des conditions de vie. À cette fin, il devra faire face au double défi de résister à la sinisation qui lui est imposée, et à la dérive culturelle de la société de consommation.

La dilution progressive de la langue et de la littérature tibétaines, la déforestation massive et l'extinction de la faune dues à l'ingérence chinoise sont inquiétantes. Les Tibétains eux-mêmes participent à cette évolution, parfois en la regrettant, parfois en jouant le jeu de la sinisation et de la modernité sous tous ses aspects, les uns bienfaisants, les autres dommageables.

Nombre de jeunes ne savent plus parler correctement le tibétain. En ville, et surtout parmi les fonctionnaires, on entend davantage la langue chinoise que l'idiome tibétain. À l'inverse, paysans et nomades bredouillent à peine quelques mots de chinois, ce qui les exclut des écoles secondaires et des études universitaires accessibles à des coûts prohibitifs dans les universités de Lhassa, Xining et Chengdu.

DÉGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

Les Tibétains ont longtemps manifesté un profond respect pour les sites naturels. La géographie sacrée, selon laquelle montagnes, forêts, lacs et rivières sont la résidence de divinités

locales et les lieux bénis par les saints du passé, exige que ces grands espaces naturels soient respectés. Mais l'invasion chinoise a été suivie d'une exploitation intense des ressources naturelles. Elle a entraîné la déforestation de 40 % des forêts et l'extermination quasi totale de la faune. À l'heure actuelle, on observe également un manque accru de respect des sites naturels de la part des Tibétains eux-mêmes. Près des lieux habités, sacs en plastique et bouteilles de bière jonchent les prairies.

12

La déforestation intensive du plateau tibétain a aussi conduit à des inondations, des glissements de terrain et une désertification des régions concernées. Le sort de la population locale a encore été aggravé par la sédentarisation des nomades tibétains imposée par l'administration chinoise.

LE TROISIÈME PÔLE

Des climatologues chinois ont présenté les glaciers de l'Himalaya et les autres principales montagnes du plateau tibétain comme le troisième des pôles de notre planète en souffrance. Le problème est que ce pôle fond trois fois plus vite que les pôles Nord et Sud. On dénombre 40 000 glaciers de diverses tailles sur le plateau tibétain. Tous fondent rapidement. Au réchauffement général qui affecte l'ensemble de la planète s'ajoute le phénomène de la pollution qui, se déposant sur la neige, fonce la couleur des glaciers, si bien qu'ils absorbent davantage la lumière, ce qui accélère le processus de fonte.

47 % environ de la population mondiale, en Chine, en Inde et dans d'autres pays dépend pour son agriculture, son approvisionnement en eau et donc pour sa survie du bassin hydrographique (Indus, Brahmapoutre, Yangtsé, fleuve Jaune, Salween, Mékong) délimité par le plateau tibétain. Les conséquences de

l'assèchement potentiel de ces grandes rivières ne peuvent être que désastreuses.

30 % du pergélisol mondial se trouve sur le plateau tibétain. Le pergélisol, plus connu sous son nom anglais de *permafrost*, est la partie du sous-sol qui se trouve gelé en permanence. Si le pergélisol fond, il ne suffit pas d'un hiver froid pour qu'il gèle à nouveau : il faudrait pour cela une nouvelle période glaciaire. Or la fonte du pergélisol libère dans l'atmosphère des quantités considérables de méthane, un gaz qui, à quantité égale, est vingt fois plus actif pour engendrer l'effet de serre responsable du réchauffement climatique.

13

ÉCLIPSE ET RENOUVEAU ?

Le vrai Tibet serait-il celui de la communauté exilée en Inde, au Népal et ailleurs dans le monde ? Certes, la communauté tibétaine expatriée a été reconnue, lors du 50^e anniversaire des Nations unies, comme un modèle exemplaire. Dès ses débuts, le gouvernement en exil a consacré, et consacre toujours, 30 % de son budget à l'éducation. La préservation de la culture tibétaine est restée une priorité absolue. Tous les exilés, moines, nonnes, érudits, ermites, laïcs hommes et femmes ont, sous l'inspiration admirable du dalaï-lama, accompli une extraordinaire œuvre de sauvegarde de leur langue et de leur art, ainsi que des valeurs et traditions académiques et contemplatives qui constituent la culture bouddhiste.

Mais la diaspora ne représente qu'un soixantième de la population tibétaine et se trouve immergée dans des cultures étrangères. Pour des raisons géographiques, historiques et ethniques, les hauts plateaux du Toit du Monde où vivent six millions de Tibétains, soit plus de 95 % de la population, resteront toujours le Tibet, quel que puisse être son sort. Il faudra

donc compter sur la force d'âme et la détermination des Tibétains eux-mêmes, la renaissance des collèges philosophiques et des centres de retraites contemplatives, et le soutien éclairé des pays libres. La pendule tourne pour le Tibet, espérons qu'elle annoncera bientôt l'aube d'un renouveau durable. ■

Matthieu Ricard, mai 2016

DÉCLARATION D'INTENTION

Adolescente, les récits de l'exploratrice Alexandra David-Néel me fascinaient ; je dévorai les aventures de *Tintin au Tibet* (quel plaisir je ressentis plus tard lorsque je fus conviée au 80^e anniversaire du « vrai » Tchang qui avait inspiré Hergé !). Dans les années 1970, je fis la connaissance d'un moine tibétain, Tenzin C., originaire du Kham. Il avait demandé à rompre ses vœux pour se battre contre l'envahisseur chinois ; gravement blessé, il avait été exfiltré vers la France pour y être soigné. Je voulus alors comprendre ce qu'était le Tibet. L'accès y était presque impossible. Je décidai d'apprendre le chinois et préparai ma maîtrise de langue et civilisation chinoise à l'université Fudan de Shanghai.

Munie de ma carte d'étudiante, je pus me rendre au Tibet oriental, que je parcourus en bus. Mes amis chinois étaient sûrs de ne jamais plus me revoir. D'après eux, j'allais dans un pays de sauvages et de tueurs. Et pourtant, je rencontrai des gens pauvres mais fiers, accueillants, souriants et curieux. Je découvris une contrée magnifique, impressionnante par sa démesure, et un mode de vie parfois difficile. Le Tibet m'avait happée ; les Tibétains m'avaient accueillie.

L'année suivante, à Paris, je présentais mon sujet de diplôme d'anthropologie à l'EHESS, intitulé « Une population des marches sino-tibétaines ». Désormais, pour mes travaux d'anthropologue et de journaliste, je retourne régulièrement sur le Toit du Monde et dans les régions himalayennes. Je souhaite ici rendre hommage aux Tibétains, aujourd'hui écartelés entre leur pays et l'exil, et saluer leur courage. ■

Marie-Florence Bennes, mai 2016

INTRODUCTION

Le 7 octobre 1950, Chamdo, capitale du Tibet oriental, est encerclée par 40 000 soldats de l'Armée populaire de libération chinoise. Face à cette armée s'opposent 8 000 combattants tibétains, la population et les moines. Les forces sont inégales, la ville tombe. Le scénario se reproduit au Tibet central, puis dans la capitale Lhassa. Les habitants du Pays des Neiges tentent de faire front, mais en raison du manque d'organisation, de moyens militaires et de coordination, ils voient leur territoire annexé par leur ennemi historique. Le bilan humain de la répression est lourd : entre 1951 et 1976, plus de 1,2 million de Tibétains ont péri. Ils ont été tués au combat, sont morts en prison ou en camp de travail, sous la torture, exécutés, suicidés, ou victimes de famine. Et malgré l'immolation par le feu de quelque 150 Tibétains depuis 2009, il règne encore sur le Tibet une terrible omerta.

Dès le début des années 1960, des vagues successives de colonisation chinoise ont désintégré la vie traditionnelle des habitants du Toit du Monde et déstabilisé leur environnement fragile. On peut citer par exemple les ravages du train « le plus haut du monde » qui relie Lhassa à Golmud : il fait fondre de manière alarmante le pergélisol. Le « dragon de feu », comme l'appellent les enfants tibétains, traverse et clôture les vastes territoires où brouaient les troupeaux de yaks, le bétail et les animaux sauvages aujourd'hui décimés. Ce train de l'extrême ne profite qu'aux touristes chinois, aux colons, à l'exploitation des mines et à l'armée.

Contre leur gré, les Tibétains ne vivent plus sur un même territoire. La séparation des familles et l'exil, que chacun

POSTFACE

Colonisés, les Tibétains perdent de plus en plus rapidement et violemment leurs terres, leurs références ancestrales, leur liberté de pensée et de croyance, leurs liens familiaux, sociaux et économiques. Les droits humains (tels que reconnus internationalement) sont quotidiennement bafoués, la surveillance s'amplifie. Colonisés, les Tibétains n'ont plus le droit de se déplacer dans leur propre pays, comme le font les Chinois, et encore moins la chance d'obtenir un passeport pour se rendre à l'étranger. Leur territoire, qu'ils définissaient comme zone de paix face aux grandes puissances rivales (Chine, Inde, Russie), est devenu une aire militarisée contrôlée par l'Empire du Milieu avec des missiles nucléaires bordant la chaîne himalayenne. Les dix plus grands fleuves pourvoyeurs de vie en Asie sont sous contrôle de la Chine. Les barrages titanesques construits depuis la dernière décennie contrôlent les eaux du Toit du Monde. La déviation des fleuves vers le nord du continent chinois au détriment des populations de l'Asie du Sud-Est est en cours de réalisation. L'environnement du Tibet est maltraité, saccagé par des exploitations sous contrôle de sociétés chinoises plus soucieuses de leurs profits que de la vie des populations qu'elles expulsent de leurs terres.

La communauté tibétaine en exil veut préserver sa culture et ses valeurs traditionnelles. En 2011, suivant la volonté du dalaï-lama, une élection a été organisée pour la première fois afin de désigner son successeur en tant que responsable politique des Tibétains en exil. Outre l'opposition du Bhoutan et la confiscation des urnes au Népal, tous les Tibétains en exil ont pu se prononcer, démocratiquement, pour ce changement. J'ai eu la chance d'assister à la préparation et au déroulement

de cette élection à Dharamsala et j'ai pu constater que certains pays dits « démocratiques » pourraient prendre exemple sur le comportement des postulants comme des électeurs (ni insultes, ni tentatives de fraudes, respect des adversaires, réflexions apaisées sur les différentes propositions...).

J'ai tenté de comprendre de quel espace disposait la communauté tibétaine en exil pour faire entendre sa voix et proposer une (ou des) voie(s) susceptible(s) de changer le cours actuel de son histoire, qui tend vers la perte de son sol, de sa nation, de son identité. Comment cette communauté peut-elle se faire entendre malgré une cohésion sociale explosée par l'arrivée d'un sujet colonialiste ? Son unité, en tant que groupe d'une nation, peut-elle survivre lorsque chaque individu est privé de ses fondements territoriaux, sociétaux ou culturels ?

L'appel de tous les Tibétains est clair : sans la communauté internationale, ils ne peuvent rien face à la puissance de la Chine. Leurs tentatives de conciliation restent lettre morte. Pourtant ils ne veulent pas perdre espoir. Car se résigner signifierait pour eux abandonner leur identité et se résoudre à leur mort programmée par le gouvernement de Pékin. Tenzin Dharden Sharling, de la Tibetan Women's Association à Dharamsala, résume ainsi la situation : « Le futur du Tibet est quelque chose qu'on ne peut guère imaginer. Il y a quelques années, nous étions optimistes. Les discussions de paix avaient commencé entre le gouvernement chinois et les représentants de Sa Sainteté. Mais, malgré tous les espoirs, ces discussions ont été plusieurs fois interrompues. Traiter avec une junte politique comme la Chine est difficile. Après l'obscurité devrait apparaître la lumière, mais malheureusement elle ne se perçoit pas encore. La vie est imprévisible. Nous aimerions être positifs, penser que les nuages sombres vont se dissiper. » ■